

✦ " Demander, au plus vite, la guérison des blessures".

Les blessures ne sont pas toujours dues à la faute des autres. Les événements engendrent des blessures dont nous ignorons les conséquences. Ainsi une jeune femme qui n'arrivait pas à avoir de bonnes relations avec sa mère se demandait pourquoi car elle avait une mère affectueuse et en faisant son anamnèse elle s'est rappelée qu'à l'âge de trois ans elle s'est réveillée un matin : sa mère avait disparu et on lui a expliqué que celle-ci avait été hospitalisée d'urgence dans la nuit. L'enfant a eu le sentiment d'avoir été abandonné par sa mère et inconsciemment elle ne lui a plus fait confiance, d'où son malaise. Après avoir prié pour sa guérison tout est rentré dans l'ordre. D'où l'importance de prendre la mesure des répercussions que peuvent avoir les événements surtout sur la sensibilité fragile d'un enfant et de prier aussitôt pour que les choses ne dégénèrent pas en blessures. Si nous vivions en communion avec le Seigneur et que nous lui mettions notre vie tout entière sous son regard, si le soir avant de dormir nous revenions sur notre journée en lui demandant de guérir nos blessures au jour le jour ou celles que nous avons pu infliger à d'autres même sans le vouloir, nous éviterions bien des souffrances. N'attendons pas que les choses s'enveniment, intervenons tout de suite.

Nous avons rencontré une jeune femme qui avait perdu sa mère à trois ans et qui avait elle aussi ressenti un sentiment d'abandon et en voulait à sa mère et à Dieu car des âmes bien intentionnées lui disait que le bon Dieu avait prise sa mère avec lui.. Attention à nos consolations !

Le père Halter raconte aussi dans son livre sur la guérison :

*« Je pense à ce jeune homme, qui chaque fois qu'il rencontrait un médecin ou une infirmière en blouse blanche, était submergé par la peur et agité par de grands sentiments de violence et de révolte. En effectuant une prière de guérison intérieure, nous avons constaté qu'à l'âge de deux ans cet enfant avait dû être laissé à l'hôpital par ses parents à la suite d'un accident bénin. Il avait cru être séparé d'eux pour toujours. Aussi, les infirmières et les médecins en blanc étaient-ils devenus ses ennemis qui lui avaient arraché ses parents. »*

Je me souviens que notre fils Jean-Pierre que je n'avais pas eu le temps de désirer puisqu'il est né 11 mois après sa sœur avait toutes les blessures qui correspondent à cette situation. Or à cette période de notre vie nous faisons partie d'un groupe de foyers franciscains et nous avons tous de jeunes enfants. Nous avons fait nos réunions, un moment, un dimanche matin une fois par mois dans une communauté où les religieuses gardaient les enfants. Nous les reprenions à midi. Bien longtemps après, adulte, Jean-Pierre m'a dit qu'à chaque fois il avait peur qu'on le laisse, qu'on l'abandonne. Il doutait donc de notre amour. Sur le moment je m'en suis étonnée, ne comprenant pas sa réaction mais par la suite, quand j'ai découvert l'importance des blessures reçues dans l'enfance et leurs répercussions sur notre vie adulte, j'ai bien regretté de ne pas avoir connu plus tôt le Renouveau Charismatique qui m'avait fait connaître la guérison des blessures. Que de souffrances en moins ! **Oui nous sommes**

## **des blessés et nous engendrons des blessés et il est temps que cela cesse !**

Ce qui est important ce n'est pas tellement l'événement en lui-même que la façon dont il est vécu. Des frères et sœurs peuvent vivre la même chose et réagir très différemment. Je vais vous donner un exemple. J'ai été jusqu'à ce que je sois guérie, extrêmement peureuse. Les événements de la guerre m'ont beaucoup marquée car je me sentais toujours, de par mes blessures, très in-sécurisée. Or il y a une quinzaine d'années j'ai eu l'occasion de rencontrer une cousine de quelques années plus âgée que moi et qui habitait dans l'est de la France au moment de la déclaration de la guerre. Avec ses parents et ses quatre frères et sœur ils ont du évacuer et revenir en Mayenne. Ils ont donc connu l'exode et je lui disais : « Qu'est ce que vous avez du avoir peur » parce que moi j'aurais été terrorisée et ma cousine m'a répondu : « Penses-tu, ce sont les meilleures vacances que j'ai passées ! Tous les soirs on s'arrêtait dans les fermes pour coucher dans la paille et avec mes frères on glissait sur les tas de paille, on s'amusait comme des fous ! » Vous voyez cela dépend de chacun et de son vécu.

Il y a aussi des frères qui ont vécu des relations difficiles avec leurs parents ; ils ont rompu tout contact et gardent des sentiments de rancune, d'animosité, de méchanceté voire de haine. Il faut absolument demander la guérison des blessures et la libération de ces sentiments négatifs.

La prochaine fois nous réfléchirons sur les peurs qui nous habitent